

## ★ ENTRETIEN AVEC NIL BOSCA

● **Seule-en-scène, *Euphrate* est une autofiction qui prend appui sur votre propre parcours. De quelle manière la fiction vous a-t-elle permis d'aborder plusieurs sujets tels que : la scolarité/l'orientation, l'héritage culturel et la place de la femme dans la société ? Où s'arrête l'histoire de Nil et où commence celle d'Euphrate ?**

Au départ, mon intention n'était pas de faire de l'autofiction. Certes, je voulais aborder des sujets qui m'intéressent, mais par l'intermédiaire d'un personnage totalement fictif. La question commune à tous ces sujets que vous citez était : comment un individu arrive-t-il à développer sa propre singularité malgré les carcans que peuvent lui imposer son genre, sa classe, son éducation et son héritage culturel ? Comment s'affranchir de notre conditionnement pour laisser place à notre propre vérité ?

Le fait d'échapper à un certain déterminisme était une question que je me suis posée d'abord à moi-même, mais j'avais la crainte d'en réduire la portée si je m'attardais trop sur mon histoire personnelle. Sauf que je me suis retrouvée bloquée dans l'avancée de mon écriture. En en discutant avec les personnes qui m'ont accompagnée sur ce projet, j'ai fini par admettre que le point de départ de l'histoire d'Euphrate était en fait ma propre histoire. Et que cette réticence que j'avais à l'aborder pouvait devenir le fil rouge qui allait sous-tendre la pièce jusqu'à la fin. En définitive, qu'est-ce qui empêche Euphrate de monter sur scène et de s'exposer ? Et qu'est-ce qui empêche Nil de parler de son histoire tout en la transformant ?

Au fur et à mesure de ce questionnement, mon écriture s'est développée et Euphrate s'est libérée des pudeurs inutiles qui l'éloignaient de sa vérité de personnage. Oui, il y a des résonances biographiques entre mon histoire et celle d'Euphrate, mais c'est bien le parcours de cette dernière, plus ou moins imaginaire, qui importe. C'est finalement en disant « je » en partant de l'intime que je me suis autorisée à ouvrir le « je » (et le jeu) vers d'autres histoires que la mienne.

● **Votre spectacle aborde aussi la question de la relation père-fille à travers la notion de réussite. Dans quelle mesure cette « pression » familiale participe-t-elle à un certain déterminisme social ? Et comment Euphrate s'en affranchit-elle ?**

« L'injonction à l'intégration amène Euphrate à se préoccuper d'abord de ce qu'on exige d'elle avant de pouvoir écouter ses propres désirs. »

Le père d'Euphrate est un immigré turc des années 70 issu d'un milieu très modeste qui souhaite le meilleur pour ses enfants. Le meilleur étant le fait

d'exercer l'une des professions qu'il identifie comme « prestigieuses », telles que docteur ou avocat. La réussite est donc vue sous cet angle, avec le désir du père que sa fille ne subisse pas les difficultés qu'il a lui-même endurées en tant qu'étranger. Somme toute, qu'elle parvienne à une bonne « intégration ».

Euphrate porte ainsi la lourde responsabilité de poursuivre l'ascension sociale de sa famille en faisant « fructifier » les sacrifices de ses parents. L'injonction à l'intégration l'amène à se préoccuper d'abord de ce qu'on exige d'elle avant de pouvoir écouter ses propres désirs.

Euphrate se questionne sur l'incidence qu'a l'exil de son père sur ses choix de vie. Ce qui l'amène à changer plusieurs fois d'orientation... jusqu'à ne plus du tout savoir ce qu'elle veut. Après avoir répondu aux injonctions paternelles en obtenant son diplôme de «docteur pour la tête» (psychologue) elle sera confrontée à son propre vide. C'est à partir de ce moment-là que ses intuitions se libéreront et qu'elle trouvera sa propre voie.

● **Vous oscillez entre théâtre et danse, certains passages chorégraphiés ayant une inspiration hip-hop. À quel moment le corps prend-il le relais sur le récit «parlé» pour exprimer ce qui ne peut être dit ?**

Quand j'étais à l'école puis au lycée, j'ai vécu difficilement le fait de devoir rester assise pendant des heures. De nombreuses études ont d'ailleurs prouvé que cette immobilité du corps pendant une durée prolongée ne favorise pas un enseignement efficace et que les enfants apprennent mieux lorsqu'ils sont régulièrement en mouvement. C'est ce constat qui m'a donné envie de raconter l'histoire d'un corps qui ne rentre pas dans les normes, en m'inspirant notamment de la danse hip-hop. Par ses ruptures gestuelles et ses saccades, la technique du *popping* par exemple, était pour moi la plus à même de traduire les «coupures» historiques et mémorielles de la double culture d'Euphrate.

Cette dernière se laisse déborder par un corps indomptable qui lui échappe en exprimant successivement de la douleur, de la combativité et de la fantaisie, autant de sentiments dont elle n'avait pas conscience. Alors qu'elle se rêvait en cheval puissant et performant, parfaitement apte à prendre part à la compétition qu'est le système éducatif, elle se découvre finalement habitée par un chameau flemmard et désobéissant aux caprices farfelus. Mais peut-être que ce «chameau» qui sommeille en nous est notre allié le plus précieux ?

● **Le personnage d'Euphrate entame un dialogue avec Afife Jale, actrice turque et musulmane du début du xx<sup>e</sup> siècle connue pour avoir été une femme rebelle et passionnée qui s'est affranchie des interdits sociaux et religieux de son époque pour devenir comédienne. L'identification à cette figure libertaire évoque-t-elle implicitement l'évolution de la place de la femme en Turquie ou a-t-elle une résonance plus large ?**

En allant en Turquie, Euphrate pense qu'elle va trouver des réponses auprès de sa famille lointaine, qu'elle rencontre pour la première fois. Des années plus tard, elle se rend compte que celle qui aura eu un véritable impact sur sa quête identitaire, c'est finalement cette actrice turque, Afife Jale. Découverte par hasard dans une exposition fictive d'un musée d'Istanbul, cette femme provoque chez Euphrate une bouffée de liberté.

« Je souhaitais mettre en lumière l'importance, pour la construction d'une jeune femme, d'avoir la possibilité de s'identifier à des modèles féminins. »

Femme rebelle, transgressive et affranchie, elle va devenir un véritable modèle dont elle ne s'inspirera que des années plus tard. Bien sûr, je voulais évoquer la place de la femme en Turquie mais aussi interpellé de façon plus large sur la visibilité qu'on accorde aux femmes dans les médias et dans l'espace public. En France, par exemple, seuls 2% des boulevards et avenues sont baptisés avec des noms féminins... Je souhaitais enfin mettre en lumière l'importance, pour la construction d'une jeune femme, d'avoir la possibilité de s'identifier à des modèles féminins.

● **La question de la double culture apparaît en toile de fond de votre spectacle. Quelles réponses sur votre héritage culturel des portes de l'Europe (la Turquie) avez-vous pu trouver grâce au théâtre?**

La création de ce spectacle a été pour moi une occasion unique de me connecter à des racines que je connaissais très peu. Je me suis plongée dans les souvenirs de mon père en allant à la rencontre des membres de sa famille, j'ai découvert le village où il a grandi... En écrivant cette histoire d'Euphrate, je me suis inspirée de ma propre histoire et j'en ai écrit la suite. Grâce au théâtre, je me suis découverte et j'ai pu assumer de m'exposer telle que je suis, nourrie de ce double héritage culturel.

Les représentations ont ajouté à cela un caractère festif et collectif, puisque j'ai eu la chance de réunir dans des salles de spectacle aussi bien la famille normande de ma mère que les amis turcs de mon père, tous peu habitués à venir au théâtre. Nous avons même présenté le spectacle dans trois antennes de l'Institut Français de Turquie à Istanbul, Izmir et Ankara. Et les échanges avec les spectateurs ont été particulièrement émouvants car ils reconnaissent dans ce récit une part de leur histoire intime. ♦

**Propos recueillis  
par Aurélien Péroumal,  
juillet 2023**



## ★ BIOGRAPHIE

Diplômée de psychologie clinique, **NIL BOSCA** se tourne vers le spectacle en passant par l'École du Jeu et des formations parallèles en danse contemporaine et hip hop. Depuis 2018, elle joue au théâtre dans les projets de Mani Soleymanlou (*Trois*, Théâtre National de Chaillot, TGP), Stanislas Roquette (*Le Voyage égoïste de Colette*, Festival d'Avignon), avec la Cie du Pavillon 33 (*Richard 2*)... Elle danse dans *Humanoïdes* de Jann Gallois, et tourne dans plusieurs films/clips. Après avoir assisté Joël Pommerat sur un stage de création du spectacle *Ça ira (1) Fin de Louis*, elle devient regard artistique sur *Les Mêmes porteurs* de Mounia Raoui et Jean-Yves Ruf et conçoit un duo de théâtre-danse avec le chanteur Mohamed Lamouri. *Euphrate* est sa première création, avec la complicité d'Olivier Constant et Stanislas Roquette.